

# POUR ... QUOI SONT - ILS ELUS ?

Lorsqu'un problème se pose, il faut avant tout se poser la bonne question.

Pourquoi sont-ils élus ceux qui nous gouvernent et que nous avons mis démocratiquement au pouvoir ?

Parce qu'ils sont beaux, intelligents, compétents, beaux parleurs ? En fait, cette question ne m'intéresse pas du tout. La vraie question, à mon sens, celle à laquelle nous devrions sans cesse nous référer, est celle du **pour...quoi**. Dans quel but ? Pour réaliser quel projet ? Qu'est-ce que nous attendons d'eux lorsque nous leur donnons du pouvoir ?

**J'ai envie de vous dire ce dont j'ai envie.**

J'ai envie que **les élus** soient à mon écoute quand j'ai des problèmes auxquels **ils** peuvent remédier. J'ai envie qu'**ils** prennent en considération mes idées ou mes appels au secours, qu'**ils** me parlent avec attention et respect, qu'**ils** se sentent du fond du cœur au service de la communauté dont je fais partie, qu'**ils** se sentent même investis d'une mission visant le bien de tous et de chacun, qu'**ils** ne se prennent pas la grosse tête sous prétexte qu'**ils** occupent la place qu'avec confiance nous leur avons donnée.

J'aimerais qu'**ils** considèrent **le pouvoir** dont nous les avons investis comme un simple moyen de nous rendre service. Car il ne suffit pas de détenir **un pouvoir** ; il faut savoir s'en servir, être efficace dans l'action. Je n'aime pas ceux qui jouissent **du pouvoir** pour leur propre gloire et qui restent là, les mains dans les poches à jouer de leur importance illusoire.

**Le pouvoir** auquel je crois ne se convoite pas : il doit vous être confié par ceux qui ont reconnu en vous de bonnes qualités. **Le pouvoir** ne vous glorifie pas : il doit vous rendre humble, car en temps qu'individu vous n'en serez jamais digne. **Le pouvoir** ne devrait jamais devenir un moyen de domination. A la limite, ceux qui l'ont, devraient se sentir accablés car ils devraient avoir conscience qu'ils ont fort à faire pour ne pas décevoir.

Les effets pervers du pouvoir commencent avec cette erreur, ou plutôt cet aveuglement, qui consiste à croire que le pouvoir est bon en soi parce qu'il satisfait l'un des désirs fondamentaux de l'être humain : le désir de dominer et de se sentir supérieur. La démocratie aurait dû vouloir éviter ce piège, car la volonté de puissance, dans une communauté, n'apporte que malheur et désagrément à celui qui l'exerce.

Les bons rapports humains devraient être au cœur de toute société humaine. Dans ma philosophie, un ministre ne vaut guère mieux qu'un ouvrier. Et si les deux sont au service de la communauté, c'est aussi celui qui peut le plus, qui a le plus de charges et de devoirs. Aussi, est-ce de notre rôle citoyen de toujours veiller à l'usage que font nos élus des moyens d'agir que nous leur avons offerts.

**N'oublions jamais qu'ils sont là pour nous servir.** C'est précisément de cela que nous leur en savons gré.

Monique Dufaÿs, née à Saint-Nom-la-Bretèche  
Professeuse de philosophie retraitée  
Candidate de « **Réunir pour réussir** »